

Neiges d'été en 1922 et leur « limite instantanée »

H. Gaussen

Citer ce document / Cite this document :

Gaussen H. Neiges d'été en 1922 et leur « limite instantanée ». In: Annales de Géographie, t. 32, n°179, 1923. p. 475;

doi : <https://doi.org/10.3406/geo.1923.9817>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1923_num_32_179_9817

Fichier pdf généré le 24/02/2020

après un accord préalable signé à Moscou le 13 mars précédent. Par ce traité, Kars et toute la partie voisine de la Haute Arménie font retour à la Turquie, mais la Géorgie conserve Batoum. Les gouvernements nationaux exilés de la Transcaucasie ont d'ailleurs protesté contre cet arrangement¹.

L. GALLOIS.

Neiges d'été en 1922 et leur « limite instantanée ». — L'étude détaillée des conditions météorologiques en montagne est fondamentale pour la biologie et la géographie physique. Elle est encore bien en retard, d'où l'intérêt de l'article fort original qu'a publié M^r ALLIX².

L'auteur a étudié la limite inférieure des neiges immédiatement après deux chutes exceptionnelles, le 16 juillet 1922 au matin et le 12 septembre 1922 au matin; cette limite à un instant donné est « la limite instantanée ». Une enquête générale pour les montagnes françaises et poussée avec détail dans les Alpes, a permis de faire plusieurs constatations curieuses et d'attirer l'attention sur des problèmes fort intéressants.

Dans un graphique, l'auteur a indiqué la limite de la neige le long du parallèle 45° Nord et du méridien 6°30' Est Gr., lors des deux chutes de neige. Cette limite est plus haute au Sud des Alpes et sur leur versant oriental. L'auteur attribue ce fait à la température générale sans invoquer l'influence, d'ailleurs possible, de la masse montagneuse. L'orientation des versants n'a pas d'effet, ou du moins c'est l'exposition au vent et non au soleil qui importe³. Une carte des Alpes fait ressortir l'existence d'abaissements locaux de la limite instantanée difficiles à expliquer. De nouvelles études pourront seules montrer si ces abaissements constituent un phénomène constant.

L'auteur termine en montrant l'intérêt de recherches de ce genre pour élucider le problème de la limite des neiges éternelles.

Toutes les méthodes sont bonnes qui peuvent éclairer un point de météorologie en montagne; l'étude de la limite instantanée, surtout si on y ajoutait celle de l'épaisseur de la couche tombée, paraît féconde. En dehors de la question des neiges éternelles où la relation est bien évidente, il semble que souvent la connaissance de l'épaisseur de neige nous renseignerait sur la pluie. Dans bien des cas, en effet, une chute de neige est comparable à une chute de pluie, et, dans l'insuffisance de données pluviométriques détaillées, une analogie, même lointaine, serait intéressante.

En tout cas, après la sécheresse désastreuse de 1921, l'étude de la neige prend un intérêt économique immédiat⁴.

H. GAUSSEN.

1. Voir *La Géographie*, XXXVII, 1922, p. 336 et 337, une carte de MAURICE FALLEX à 1 : 4 000 000 donnant la nouvelle frontière.

2. A. ALLIX, *Neiges d'été en 1922 et leur « limite instantanée »* (*Rev. de Géographie Alpine*, X, 1922, p. 649-661.)

3. Sur le versant dans le vent la limite est plus basse que sur le versant sous le vent. Pour les neiges persistantes, c'est l'inverse; la neige chassée sur le versant sous le vent s'y accumule. Dans les montagnes où règne un vent dominant marqué (Pyrénées ariégeoises par exemple), cette accumulation de la neige a même une action topographique. Sur les arêtes Nord-Sud, de petits cirques s'ébauchent sur le versant Est dans le vent, ce versant devient très abrupt, alors que la pente est régulière sur les versants Ouest qui reçoivent le vent.

4. Signalons encore, à ce sujet, une note de M^r A. ALLIX (*Les glaciers des Alpes françaises*